

## **Discours**

**Madame le Maire, Anne VOITURIEZ**

**Loos, le 8 mai 2019**

**Cérémonie du 8 mai, Hôtel de Ville**

*Seul le prononcé fait foi*

Mesdames, Messieurs, les représentants des autorités civiles et militaires,  
Mesdames, Messieurs les présidents et responsables des associations  
patriotiques loossoises,

Mesdames, Messieurs les élus du Conseil Municipal, et du Conseil  
municipal d'Enfants,

Mesdames, Messieurs les musiciennes et les musiciens,

Chères Loossoises, Chers Loossois,

\*\*\*

*(Introduction)*

J'ai l'honneur et le plaisir de vous accueillir ce jour en Salle du Conseil pour célébrer le 74<sup>ème</sup> anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945. Nous commémorons, tous ensemble, la victoire des Alliés, l'abnégation qui a été celles de civils et de soldats, à Loos comme ailleurs, les liens qui nous unissent à nos voisins européens et le principe de liberté, si précieux aujourd'hui.

\*\*\*

*(La Seconde Guerre Mondiale)*

Il y a 74 ans, le 8 mai 1945 marquait la fin de la Seconde Guerre Mondiale. Cet épisode de notre Histoire détient le triste record du bilan humain le plus lourd jamais enregistré lors d'un conflit mondial. Entre 50 et 60 millions de morts, soldats ou civils, sans compter les blessés, les femmes

et les hommes déplacés. Sans compter aussi les blessures morales que la Seconde Guerre Mondiale a causées dans les têtes de nos aînés, qu'ils aient été adultes ou enfants en ces jours sombres.

Imaginez, chers enfants, qu'un pays entier comme le nôtre disparaisse de la carte du monde.

Ce bilan fait suite à six années de guerre et d'occupation. Six années pendant lesquelles les pires horreurs sévirent partout en Europe.

La Seconde Guerre Mondiale a prouvé que l'être humain est capable des pires avanies tout comme des plus lumineuses inspirations.

#### Les pires avanies :

Une idéologie raciale et antisémite au cœur d'un projet funeste, barbare, inhumain. La radicalisation à travers le prisme scientifique, d'une supposée supériorité civilisationnelle. Avec pour objectif de mettre à mal la souveraineté de peuples qui vivent, ensemble et cohabitent harmonieusement.

Mais **qui** sommes-nous pour déclarer qui a le droit, ou non, de vivre ?

Cette conjugaison des idéologies et des ressentiments liés à une crise économique et identitaire, fait écho à notre actualité. Elle s'illustre par de tristes constats dans le temps présent et ces constats doivent nous faire réfléchir ce jour.

C'est pourquoi il est indispensable de rappeler le socle républicain de nos valeurs. La liberté, l'égalité, la fraternité. L'être humain s'est extirpé de ces six années noires. S'il est capable des pires projets, il est aussi capable des meilleures réalisations.

#### Les plus lumineuses inspirations :

La résistance. Croire avec force et courage en ses valeurs et faire le don de sa vie pour retarder l'avancée ennemie vers nos concitoyens, faire

sauter un pont ou une voie ferrée pour anéantir la progression du mal.

La solidarité. Entre civils, envers les soldats français ou alliés, pour combattre, de près ou de loin, en prêtant main forte aux forces armées, aux pompiers, aux médecins.

Ces soldats, ces civils, ces femmes et ces hommes, ils étaient Français, étrangers, d'ici ou d'ailleurs. De Paris comme de Loos.

\*\*\*

*(Loos dans la Seconde Guerre Mondiale)*

Je suis fière d'être Loossoise et de participer à la transmission de la mémoire.

Fière car Loos a joué son rôle dans ce combat pour la liberté, de mai 1940 à mai 1945.

Mai 1940 : dès leur entrée dans Loos, les nazis sont surpris de la résistance rencontrée. Des soldats français ou sénégalais, retranchés dans les maisons, se battent et tirent sur l'assaillant.

En riposte, l'ennemi incendie 400 maisons du quartier d'Ennequin.

Le courage des soldats et des Loossois aura contribué à ralentir la progression des nazis vers Dunkerque.

La suite, nous la connaissons. Les troupes françaises et anglaises réussissent à embarquer vers l'Angleterre.

Eté 41 : les bombardements endommagent sérieusement la ville. Les établissements Kuhlmann, les prisons et le centre-ville comptabilisent de nombreux dégâts. L'imprimerie Danel est totalement détruite. Les habitations également : des maisons des rues Foch, Salengro, Pasteur, Danel sont endommagées. A l'intersection des rues Clémenceau et Gambetta, la distillerie Flourent a subi des dommages. Habitants et pompiers se prêtent main forte et un élan de solidarité gagne la ville pour

extraire les blessés des décombres.

Dès le 28 août 1944, une partie de la population aide les résistants à chasser l'occupant. Ils barrent la rue au niveau de la voie qui traverse la rue du Maréchal Foch avec un wagon Kuhlmann afin de couper la retraite à l'ennemi.

Le 8 septembre 1944 symbolise la fin des combats. Mais ce moment de libération et de joie fait suite à un épisode tragique de l'histoire loossoise. Nous savons tous que l'un des ultimes actes de la barbarie nazie a commencé sur notre sol, pour 752 de nos concitoyens déportés, auxquels nous rendons hommage chaque année, le 1<sup>er</sup> septembre, date anniversaire du départ du Train de Loos.

**Les combats de Loos** ont été salués par l'état-major français en 1945, et immortalisés par la Croix de guerre dont la plaque honorifique est scellée sur le mur de l'entrée de notre Salle du Conseil. Nous avons salué tout à l'heure au cimetière Leclerc nos soldats et les héros intrépides de la Résistance. A nouveau, je veux leur rendre hommage.

Je veux aussi saluer la présence et remercier infiniment les membres des associations patriotiques qui, on ne le dira jamais assez, font un travail remarquable pour entretenir la mémoire de ceux qui sont tombés pour notre liberté et éveiller la conscience des plus jeunes. Nous serons toujours à vos côtés pour ne jamais oublier le sacrifice des anciens combattants.

\*\*\*

*(L'Europe et la paix)*

La moitié de ces 60 millions de morts étaient Européens. Un continent

déjà marqué par un premier conflit meurtrier dont nous fêtons l'an dernier le centenaire de l'armistice.

A l'approche du scrutin du 26 mai prochain qui appellera chaque citoyen européen, aux urnes, cette cérémonie est également l'occasion de rappeler le précieux lien qui nous unit aux pays d'Europe, rassemblés sous la même bannière, étoilée hier de succès d'unité, auréolée aujourd'hui de projets.

A Loos, le jumelage avec nos amis allemands de Geseke.

En Europe, toutes les mains tendues. Je pense à l'amitié franco-allemande et à l'image des mains unies des deux présidents François Mitterrand et Helmut Kohl en septembre 1984, symbolisent la paix retrouvée sur notre continent. Je pense aux liens que nous avons construits avec ceux que, jadis, nous combattions.

De 1939 à 1945, ce lien fraternel qui unissait un soldat français avec un soldat allié, qu'il soit européen ou non. Américain, russe, chinois, britannique, entre autres.

Parce que la souveraineté d'un Etat et le combat de la liberté se sont joués pendant ces années-là, particulièrement en Europe, ou après la guerre, dans le Pacifique, avec les drames que l'on connaît.

Le lien qui nous sépare de l'autre a créé la guerre mais l'a aussi vaincu.

C'est ce qui nous a élevé au-delà de nos différences, au nom d'un idéal, de valeurs communes, françaises ou européennes, représentatives de notre devise : Liberté, Egalité, Fraternité.

La Paix n'est pas seulement possible, elle est inévitable.

C'est un but que chacun d'entre nous doit poursuivre.

\*\*\*

*(La liberté)*

N'oublions jamais que nous vivons dans un pays libre.

Ne perdons jamais de vue que nous nous nourrissons de l'altérité, pour découvrir d'autres cultures, pour mieux nous connaître nous-même, pour gagner la Paix, pour défendre la liberté.

La liberté pourrait devenir un rêve si nous n'entretenons pas le souvenir du cauchemar. Si nous n'apprenons pas de nos erreurs. Si le doute est entretenu, si l'espoir n'est plus permis, si nous n'ouvrons pas nos bras au voisin, alors la liberté deviendra un rêve et ne s'incarnera plus dans le réel.

Chers enfants, ce rêve de liberté, il est partagé par d'autres enfants sur Terre. Ceux qui rêvent de pouvoir jouer dans la rue, de serrer leur mère, leur père, leurs frères et sœurs dans leurs bras. Ceux qui rêvent chaque jour que les bombes s'arrêtent.

Nos arrière-grands-parents, nos grands-parents, nos parents ont eu à souffrir de ce rêve.

Ils ont été témoins de ce que nous avons la chance de ne pas voir aujourd'hui : la guerre.

De notre côté, nous sommes acteurs de ce que nous avons la chance de bâtir aujourd'hui : l'unité.

Nous avons le pouvoir d'incarner l'utopie, chaque jour.

J'ai la conviction très profonde qu'elle se décide aujourd'hui, demain, parce qu'elle s'est gagnée hier. Pour soi et pour les autres.

Je suis confiante.

Malgré les menaces attentées à nos libertés ces dernières années, qui n'ont d'autres origines qu'une idéologie détournée de ses valeurs.

Malgré la montée des extrêmes, qui vont bien quand la France va mal.

Malgré les incivilités constatées au quotidien, qui n'ont d'autres explications que la faiblesse de l'être humain.

Je suis confiante.

Car nous avons notre destin en main.

Car nous avons tous en mémoire le souvenir de deux guerres mondiales meurtrières. Car nous savons que nos aînés ne furent pas entendus, lorsqu'au lendemain de la Première Guerre mondiale tous s'embrassaient en disant « Plus jamais ça ! ».

Souvenons-nous ! Le souvenir de tous ces sacrifices nous exhorte à être dignes de ceux qui sont morts pour nous, pour que nous puissions vivre libres !

Puissent ces mots ne pas être inutiles.

Longtemps, aussi longtemps que possible, nous puiserons dans l'exemple de ceux qui se sont battus pour la liberté ce qu'il faut pour avancer : le courage et l'espoir.

Et je redis avec force, plus que jamais :

Vive la Paix !

Vive la République !

Vive la France !